

En attendant...

Élie Castiel

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63557ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2010). En attendant.... *Séquences*, (268), 1–1.

Comité exécutif : Yves Beauregard, Élie Castiel, Maurice Elia, Monica Normand, Pierre Valcour

Directeur de la publication : Yves Beauregard

Rédacteur en chef : Élie Castiel
cast49@sympatico.ca

Comité de rédaction :
Dominic Bouchard (Dossiers | Études)
Luc Chaput (Documentation)
Sami Gnaba (Entrevues)

Correction des textes : Christian Jobin

Rédacteurs : Maxime Belley, Éléna Dallaire, Jérôme Delgado, Julie Demers, Jean-Philippe Desrochers, Michel Euvrard, Pascal Grenier, Francine Laurendeau, Sylvain Lavallée, Carlo Mandolini, Pierre Pageau, Mathieu Perreault, Nelly Pla, Patricia Robin, Catherine Schlager, Mathieu Séguin-Tétreault, Claire Valade

Design graphique : Simon Fortin — Samourai
Tél. : 514 526-5155 | www.samourai.ca

Directeur marketing : Antoine Zeind
Tél. : 514 744-6440 | azeind@gazfilms.ca

Comptabilité : Josée Alain

Conseiller juridique : Guy Ruel

Impression : Imprimerie Transcontinental Québec

Distribution : La Maison de la Presse Internationale
Tél. : 1-800-463-3246, poste 405

Rédaction et courrier des lecteurs : *Séquences*, 1600, avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis.

Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros : s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Tél. : 418 656-5040
Fax : 418 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISSN-0037-2412 • Dépôt légal : 3^e trimestre 2010

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationale du Québec

Séquences publie six numéros par année.

Abonnement : Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Tél. : 418 656-5040
Fax : 418 656-7282

- 30 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 1 an)
- 55 \$ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46 \$ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 45 \$ (tarif individuel États-Unis pour 1 an)
- 85 \$ (tarif Outre Mer pour 1 an)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) www.sodep.qc.ca Elle est indexée par Repère, par l'Index des périodiques canadiens et par la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) et son projet P.I.P.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des arts du Canada.

Conseil des arts
et des lettres

Québec

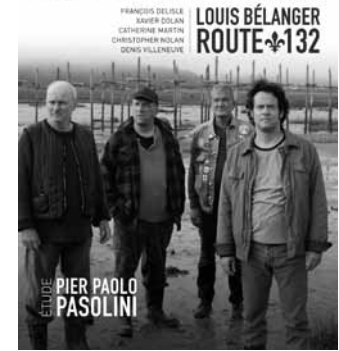


Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA
M 2010 | SEPTEMBRE - OCTOBRE 2010 | 67 PAGES | 4,90 \$
WWW.REVUESEQUENCES.ORG



En attendant...

Est-il nécessaire de continuer à argumenter dans la controverse entourant le Cinéma du Parc et Ex-Centris, en voie de concrétiser une possible réouverture des salles, avec option d'en ajouter deux autres? Une chose est certaine: si, d'une part, la multiplication des salles dites «art et essai» (appellation qui nous paraît un peu vieillotte, vu les tendances cinéphiliques actuelles) demeure en soi, et théoriquement parlant, une bonne cause à défendre pour les amateurs de bon cinéma, de l'autre, par contre, force est de souligner que la demande n'est pas là.

Nous n'ajouterons rien à ce qui a déjà été dit dans des échanges systématiquement accusateurs et souvent exagérés. Dans ce genre d'entreprise, la retenue, la sagesse et la négociation sont des atouts qu'on doit utiliser, qu'importent les circonstances et l'état d'esprit dans lequel on se trouve au moment d'émettre une réponse. Quant à la légitimité des films présentés dans les salles en question (film commercial ou film d'auteur), on ne peut répondre que par une simple formulation: prenez l'exemple de l'AMC, qui combine avec un plaisir assuré cinéma *mainstream* (grand public) et cinéma pointu, formule sans doute gagnante. Bien entendu, dans les salles «qui nous préoccupent», il y a quand même des paramètres à suivre en rapport avec le type de cinéma *commercial* qu'on peut y présenter.

Mais ce qui importe le plus, ce sont surtout les spectateurs, ceux qui paieront pour les films qu'ils ont envie de voir. Car la question fondamentale est de l'ordre de la spectature, qui pourrait sans doute se définir non pas comme une communication (spectateur passif), mais comme une interaction avec le film (participation).

Malgré la *nostalgie* toujours présente des cinéphiles-critiques d'une certaine génération, il est aujourd'hui impossible d'avoir le même regard envers certains films (mis à part les quelques classiques *intouchables*) que celui qu'on détenait il y a vingt ou même trente ans. Les raisons sont aussi nombreuses que complexes, car elles impliquent un vaste réseau de significations à la fois technologiques, narratives et spirituelles.

Dans le cinéma dit «commercial», le spectateur est participatif dans la mesure où il peut s'identifier à certains personnages ou reconnaître (avec approbation) des situations de la vie quotidienne. Dans le cinéma d'auteur, cette participation est plutôt une collaboration, un plaisir volontaire à s'intégrer dans l'univers du cinéaste et d'essayer de comprendre la complexité du récit proposé.

Mais les spectateurs pour ce genre de cinéma sont peu nombreux, car le temps nous a appris que les films qu'ils privilégient vivent surtout une carrière festivalière. Un Godard, par exemple, montré dans un événement cinématographique (tendance à l'épate ou phénomène de foire) peut remplir une salle. Une fois distribué en salle, sa carrière est pratiquement inexistante.

Il y a le Cinéma du Parc, il y a le Beaubien, il y a aussi l'AMC et bientôt peut-être les «trois» salles d'Ex-Centris, comme dans le bon vieux temps. N'est-ce pas suffisant?

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF